

la chaux-de-fonds

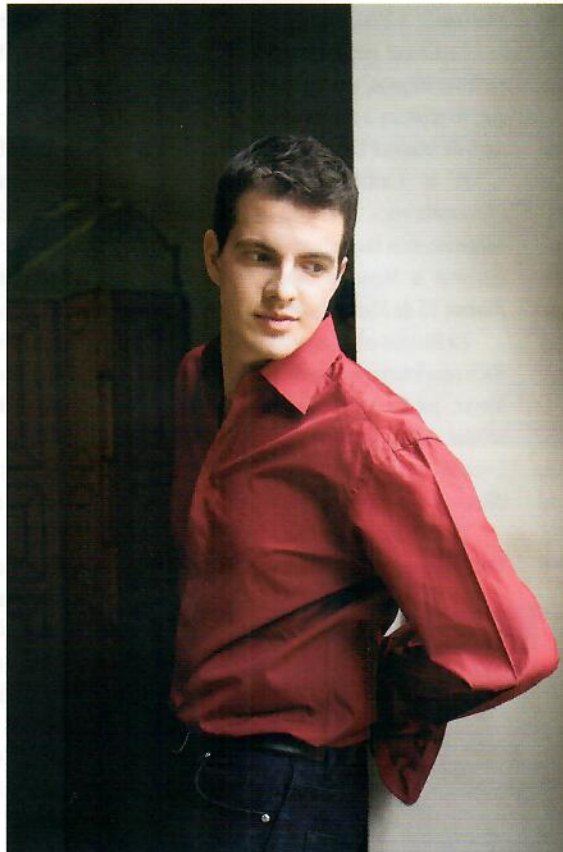
Philippe Jaroussky

2020, l'année Beethoven, mais aussi semble-t-il l'année Jaroussky. Un coffret de 3 CDs vient de paraître chez Erato, une suite d'entretiens menés par Vincent Agrech a tout récemment été publiée par les éditions Papiers Musique/Humensis et, cerise sur le gâteau, sa statue de cire fera sous peu son entrée au musée Grévin, en l'honneur de ses vingt ans de carrière ! Le célèbre contre-ténor donnera le 5 février à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds un récital de Lieder de Schubert.

Les conversations avec Vincent Agrech intitulées *Seule la musique compte* seront une lecture passionnante pour les fans du chanteur – ils sont nombreux – et en particulier pour ceux qui n'ont toujours pas compris la différence entre un contre-ténor, un haute-contre et un castrat, malgré toutes les explications qu'on leur a déjà données !

Philippe Jaroussky répond avec sincérité, précision et une lucidité non dénuée d'autocritique aux questions de bon aloi de l'interviewer. Il évoque son enfance, heureuse, à Sartrouville, sa famille, son compagnon, l'origine de son nom, de son talent précoce pour le dessin et la peinture, de son intérêt naissant pour la musique, qui s'exprima d'abord par l'étude du solfège et la pratique de l'instrument qui l'attirait au plus haut point, le violon. Philippe aurait pu devenir un très bon chambriste, mais le travail acharné, exigé par la compensation d'un début tardif et d'une morphologie pas tout à fait adéquate, devint une souffrance plus qu'un plaisir. C'est alors que son destin bascula, après sa rencontre avec le contre-ténor Fabrice Di Falco, puis avec la professeure de chant Nicole Fallien. Il découvre l'euphorie produite par les sons et les vibrations qu'il produit avec une facilité déconcertante. Il ajoute avoir tout de même obtenu au CRR de Versailles son prix de violon, accordé « avec une certaine indulgence ».

Philippe explique comment et avec qui sa voix et son sens artistique se sont développés,



Philippe Jaroussky © Simon Fowler

parle des chefs qui ont compté pour lui (Malgoire, Christie, Spinosi, Haïm ...), des autres contre-ténors, des castrats, de Cecilia Bartoli, de Marie-Nicole Lemieux, des compositeurs qu'il a interprétés (Vivaldi, Cavalli, Haendel...) et révèle comment, grâce au shiat-su, il s'est débarrassé d'un trop plein de tensions dans le corps, et dans la voix, grâce à un coach vocal.

On trouvera aussi dans le livre des anecdotes que seul le chanteur pouvait raconter, des détails sur les secrets de ses enregistrements,

des idées sur la musique contemporaine en lien avec les voix comme la sienne, des projections sur l'avenir, et des photos, dont la première nous fait comprendre pourquoi, dans son enfance, il a toujours été « le chouchou ». Bref aucun doute que le lecteur ne puisse tirer de cet ouvrage de quoi l'intéresser, l'étonner et même le faire réfléchir.

Une compilation représentative

Quant à la compilation proposée par Erato, elle n'est pas moins représentative. Philippe Jaroussky y aborde les airs du répertoire baroque, dont certains quasi inconnus, issus de la plume des grands compositeurs italiens, tels Monteverdi, Cavalli, Vivaldi, Porpora, Pergolese, entouré le plus souvent par l'Ensemble Artaserse, qu'il a fondé en 2002. On sait qu'il a beaucoup fréquenté les bibliothèques, à la recherche de pépites. Le deuxième disque rend hommage à des créateurs venus d'horizons divers : Dowland, Purcell, Bach, Gluck, Schubert et, plus inattendus, Chabrier, Kosma et Léo Ferré.

Le troisième CD, *Philippe and friends*, est un partage musical avec les invités du chanteur. Parmi eux, Cecilia Bartoli, Marie-Nicole Lemieux, Sophie Karthäuser, Max Emmanuel Cencic, Nathalie Stutzmann, Emmanuel Pahud, Nuria Rial, les frères Capuçon, Matthieu Chedid, le Quatuor Ebène et Rosemary Stanley, avec qui il partage une chanson de John Lennon.

En s'aventurant dans un récital Schubert, accompagné par le pianiste et compositeur Jérôme Ducros, Philippe Jaroussky sait que sa cause ne sera pas facilement gagnée auprès des puristes, qui ont tous dans l'oreille les Lieder du compositeur interprétés par leurs voix préférées, qu'elles soient de soprano, mezzo, baryton ou basse. Mais un contre-ténor dans Schubert, quelle idée saugrenue ! Gageons que les inconditionnels de Jaroussky ne partageront pas leur avis !

Martine Duruz

Le 5 février. Concert hors abonnement. Philippe Jaroussky, contre-ténor, Jérôme Ducros, piano (Schubert). Salle de Musique à 19h15
billetterie : Tél. +41 32 967 60 50